

LE JOUR, 1945
27 juin 1945

HORIZONS

Pour renoncer à parler de certaines choses au Liban, il faudrait fermer les musées et renoncer aussi aux fouilles et aux découvertes. Avant de s'en indigner, chacun en riait. Chacun se demanderait pour quelle raison majeure on aurait consenti à abolir des événements, sans doute assez anciens, mais qui ont eu quand même quelque retentissement dans le monde. Nous voudrions aussi rappeler, pour la satisfaction de certains, que les Arabes étaient des Arabes longtemps avant l'Islam, et que les Arabes où qu'ils soient, où qu'ils vivent, n'ont rien à oublier, rien à renier de leurs origines et de leur passé.

L'important, l'essentiel, c'est que nous puissions enseigner l'histoire à nos enfants sans déranger qui que ce soit et tirer aussi de l'histoire des raisons pour nous ennoblir et de nous unir.

C'est une pauvre querelle que ce qui prétend faire partir un pays d'une heure historique déterminée. La vie d'une nation est manifestement indivisible. De même que chaque homme vivant remonte, qu'il lui plaise ou non, aux origines mêmes de la vie, de même les nations actuelles sont le terme présent, le résultat d'une longue évolution.

Des remarques de cet ordre sont opportunes afin que, par dessus des souvenirs déformés et des conflits verbaux, notre existence sociale et politique se consolide et se poursuive.

Il faut que de petites méfiances qui s'entêtent, s'adoucissent et se résorbent.

Nous n'avons ici qu'un passé et qu'une histoire, de même que nous devons avoir, par dessus tout, la volonté commune de vivre ensemble et de nous rendre heureux les uns les autres. Il ne saurait y avoir d'autre vérité politique et pratique que celle-là. A quoi nous servirait d'entrer en discussion à propos du déluge ? Le temps est venu pour tous les Libanais (et pour tous les Syriens à coup sûr), de voir plus large et plus grand, de se nourrir de liberté véritable et d'indépendance authentique, dans le respect de la liberté de chacun et de tous ; et de s'ouvrir enfin des horizons à la mesure de leur destin. Le temps est venu de chercher avant tout à apprendre et à comprendre, à recueillir la substance de l'enseignement de tout le savoir humain.

Pauvres préoccupations en vérité que celles qui limiteraient le vaste univers à quelques frontières, à quelques formules et à quelques dates ! Pauvres soucis qui n'auraient d'autre objet que de rétrécir la curiosité de nos enfants et celle de nos contemporains !

De la situation un peu obscurcie où nous nous trouvons, il faudrait s'évader d'un vaste coup d'aile, pour parler délibérément, raisonnablement, indéfiniment, à tout ce peuple, de tolérance et de paix, de paix et de justice, de justice et de raison, de raison et de tolérance.

C'est seulement dans la tolérance que nous construirons indestructiblement notre maison avec les matériaux les plus nobles de l'Orient et de l'Occident.